



PASSEPARTOUT

SOREL. 11 AOUT, 1888.

Au fil de la plume.



N de nos amis (auriez-vous cru que nous avions encore des amis: Il y a des gens qui ont vraiment du courage). Un de nos amis donc, dont la profession est

de flâner à l'office du *Passepartout*, nous disait, en montrant notre livre d'abonnement: "Voilà la liste des gens intelligents" mais ce qui me surmonte c'est le nombre des gens d'esprit qu'il y a dans notre pays! Quoi! déjà dix mille! Bravo *Passepartout* et va ton chemin."

C'est donc beaucoup d'honneur nous faire.

Certes, nous sommes convaincu que tous les gens qui lisent *Passepartout*, sont des lecteurs très intelligents, mais nous admettons volontiers, que, parmi ceux qui ne le lisent pas, il y en a beaucoup d'autres: nos futurs abonnés par exemple: car nous voulons que *Passepartout* pénètre partout et devienne dans chaque famille comme le boulanger (non pas le Général ou son portrait) et qu'il circule sur les carrés, places publiques, marchés, aux eaux, partout enfin comme circulent les billets de banques.

Nous pourrions donc aujourd'hui, chers abonnés, vous adresser nos remerciements, en quelques mots bien sentis: nous vous les éparignons, libre à vous les renouveler aux 15,000. Quelle joyeuse, nombreuse heureuse et, pardessus tout intelligente compagnie! Nous serons d'une éloquence à la hauteur de votre intelligente société, soyez en certains. Soyez aussi persuadés que cette belle action de votre part, recevra un jour sa récompense, et n'avez pas d'étonnement posthume, si votre nom passe à la postérité.

Soyez sage toujours sage, mon cher rédacteur, me disait l'autre soir un ex-beau sage dans tout.

Mais lui dis-je, pourquoi tous ces conseils...avez-vous été toujours sage vous-même?

—Cher ami, si je vous donne, de bons conseils, c'est que je ne puis plus donner de mauvais exemples.

—Comment va le monsieur d'en haut de mandait L... à une charitable voisine?

—Hélas! le pauvre homme n'ira pas loin.

—Vraiment le croyez-vous?

—J'en suis sûre, le médecin vient trois fois par jour!

—Charité!

Encore de la charité: Madame X...est fort jolie, mais chacun sait que son esprit n'est pas à la hauteur de sa beauté, elle a pourtant un grand nombre d'adorateurs.

—Je ne sais comment les faire fuir, disait-elle à une de ses amies.....

—Le moyen est pourtant bien simple, lui répondit celle-ci.

—Comment donc faire?

—Vous n'avez qu'à parler, répondit l'amie charitable.

Charité!

Une autre dame non moins charitable mais spirituelle celle-là, trônait dans son salon: elle demande du bois pour la che-

LA GRANDE BROSSE DE JOLIETTE.



LANGEVIN—Attends, Chapleau, je vais te broser de la bonne façon.  
 CHAPLEAU—Attends, Tassé, je vais te broser de la bonne façon.  
 TASSÉ—Eh bien, il faut pourtant que je brosse quelqu'un... Tiens, je vais me broser le ventre.

minée, alors deux de ses adorateurs, ne sachant quel moyen user pour lui plaire se précipitent dehors et lui apportent une bûche.

—Voyez ce que c'est que d'aller au bois! dit la dame; on y va deux, on en revient trois!

\*\*\*

Vous savez M..... qui sort à chaque heure de l'Hotel C..., et qui a le bout du nez si enluminé?

L'autre soir il était furieux parce que P... prenant de loin, cet appendice lumineux pour un cigare en combustion, venait de l'aborder en lui demandant du feu.

P... soutient qu'il ne Pa pas fait exprès: mais moi j'en crois rien.

Une affaire à sensation s'est passée à bord du steamer *Parisian* lors de sa dernière traversée, pour l'Europe; un anglais excentrique était venu faire une tournée au Canada, et avait acheté à Québec un magnifique Terre-neuve pour lequel il s'était pris d'une subite amitié. Il s'embarqua à bord du *Parisian* pour retourner à Londres.

Pendant la traversée, le chien courait et gambadait autour de lui sur le pont. Emporté par ses élans, il tomba à la mer par dessus le bord.

—Mon chien, mon chien...s'écria l'Anglais vivement ému. Capitaine: de grâce, de grâce... arrêtez, stop de machine...

—Je suis au désespoir, dit le capitaine, mais le règlement nous interdit formellement de nous arrêter pour des animaux, nos minutes sont comptées, je ne puis stopper.

—Et si c'était un homme, dit l'Anglais? —Ah! un homme, ah! ce serait différent.

A peine ces paroles étaient-elles prononcées que les cris: "Un homme à la mer!" se faisaient entendre. L'Anglais s'était jeté tout habillé dans l'eau. Le bâtiment s'arrêta immédiatement, la chaloupe fut mise à la mer, et je dois ajouter que si l'homme fut sauvé le chien le fut également.

N'est-ce pas que c'est de l'adresse?

Un peintre passant à St. R... village peu éloigné d'ici, entre dans l'église et aperçoit agenouillé sur les ballustres, un vieillard priant avec beaucoup de recueillement. Au moment où il se disposait à partir, le voyageur lui dit en l'abordant:

—Mon ami, j'ai été édifié de la ferveur avec laquelle vous avez fait votre prière et j'ai l'espoir que Dieu vous accordera les grâces que vous lui avez demandées. —Je le désire, lui répondit-il. Je le pri-

LA DEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

ais pour avoir du travail. Il n'y a pas grand chose à faire dans ces temps-ci.

—C'est un sentiment qui vous honore. Mais quelle est votre profession?

—Monsieur, je suis *fossoyeur*.

Ouais! fit le peintre qui chercha un tableau plus gai.

\*\*\*

Les palvetés d'enfants sont à l'ordre du jour: Ce petit dialogue d'un petit garçon avec sa maman est tout pétillant et ne laisse pas de donner à réfléchir:

Le petit garçon.—Maman pourquoi ne travaille-t-on pas le dimanche comme les autres jours?

La mère.—Mon enfant, c'est pour rappeler que le bon Dieu qui a travaillé six jours à faire le monde, s'est reposé le septième.

Le petit garçon.—Maman, après s'être reposé le dimanche, qu'est-ce qu'il a bien pu faire le lundi suivant.

La mère, embarrassée elle-même de cette naïve demande ne sut répondre que par un sourire et un baiser.

Vous devez, père et mère, vous abstenir de traiter affectueusement vos enfants de polissons devant les étrangers: L'autre jour, à Ottawa, un anglais de la suite du gouverneur général, ne parlant que très peu le français, se trouvait dans une soirée de gala; un enfant jouait après un mauvais tour de l'enfant, lequel n'aurait échappé en riant ce mot affectueux:

—Polisson!

—Oh! dit l'anglais à son voisin: quel est ce petit mot, polissonne?

—Rien, répondit l'autre, on veut dire que ce bambin est plein d'esprit.

Puis de n'y plus penser.

Quelques jours après l'anglais fait une visite de convenance à l'un des ministres canadiens-français chez qui il avait copieusement dîné.

Frappé de l'esprit du ministre, l'anglais, en parlant, lui fait une révérence et s'avantant de trois pas.

—Monsieur le ministre, vous être, je crois le plus grande polissonne, du Dominion!

La scène se passe dans un salon, où une nombreuse compagnie se trouve réunie.

Un monsieur montre à un vieux bonhomme un couple qui se tient à l'écart sur un canapé.

—Regardez donc ces jeunes amoureux lui dit-il, toujours égoïstes, toujours oublieux des convenances; ils sont en pleine lune de miel.....je n'en doute pas, mais enfin.....est-ce une raison pour prendre des attitudes aussi penchées? Que diable! Il est des bonheurs qu'il faut savoir dissimuler!

Le bonhomme répond à ce discours décolleté par une affreuse grimace, et s'éloigne vivement, au grand étonnement du monsieur qui, s'adressant à l'un de ses amis, lui demande:

—Quel est donc ce vieillard?

—Mais dit l'ami, c'est le mari!

Pour terminer, des folies:

—Poupa, comment c'est qu'on font ça donc, les canons quand ils les fondent?

—Oh bien, mon garçon, c'est pas d'facile, y prennent un trou et pi y mettent du fer autour; et pi c'est faite.

—Mouman, Jules s'a mis les cheveux sur la tête et les a montrés à tout le monde.

—Et toi donc! tu t'a mis les estomacs.